

CARNETS SUR SOL

Action de grâce

L'instant redoutable approchait. Le corps et le sang d'un Dieu allaient descendre sur l'autel. Le prêtre baisait la nappe, joignait les mains, multipliait les signes de croix sur l'hostie et sur le calice. Les prières du canon ne tombaient plus de ses lèvres que dans une extase d'humilité et de reconnaissance. Ses attitudes, ses gestes, ses inflexions de voix, disaient le peu qu'il était, l'émotion qu'il éprouvait à être choisi pour une si grande tâche.

Ce fut alors que des flammes jaunes entrèrent par les fenêtres. Le soleil, à l'appel du prêtre, venait à la messe. Il éclaira de larges nappes dorées la muraille gauche, le confessionnal, l'autel de la Vierge, la grande horloge. Un craquement secoua le confessionnal ; la Mère de Dieu, dans une gloire, dans l'éblouissement de sa couronne et de son manteau d'or, sourit tendrement à l'enfant Jésus, de ses lèvres peintes ; l'horloge, réchauffée, battit l'heure, à coups plus vifs. Il sembla que le soleil peuplait les bancs des poussières qui dansaient dans ses rayons. La petite église, l'étable blanchie, fut comme pleine d'une foule tiède. Au dehors, on entendait les petits bruits du réveil heureux de la campagne, les herbes qui soupiraient d'aise, les feuilles s'essuyant dans la chaleur, les oiseaux lissant leurs plumes, donnant un premier coup d'ailes. Même la campagne entraît avec le soleil : à une des fenêtres, un gros sorbier se haussait, jetant des branches par les carreaux cassés, allongeant ses bourgeons, comme pour regarder à l'intérieur ; et, par les fentes de la grande porte, on voyait les herbes du perron, qui menaçaient d'envahir la nef. Seul, au milieu de cette vie montante, le grand Christ, resté dans l'ombre, mettait la mort, l'agonie de sa chair barbouillée d'ocre, éclaboussée de laque. Un moineau vint se poser au bord d'un trou ; il regarda, puis s'envola ; mais il reparut presque aussitôt, et, d'un vol silencieux, s'abattit entre les bancs, devant l'autel de la Vierge. Un second moineau le suivit. Bientôt, de toutes les branches du sorbier, des moineaux descendirent, se promenant tranquillement à petits sauts, sur les dalles.

Émile ZOLA, *La Faute de l'abbé Mouret*

Une de mes lectures du moment, programmée depuis longtemps, et enfin débutée sous l'impulsion salvatrice de Chris.

(Et tout est de ce tonnel, là-dedans ? Zola laisse sourdre son authentique ? et délicate ? charpente romantique dans cette histoire simple dont les beautés n'hésitent pas à rutiler.)

--

Tout lien parabolique avec des événements techniques récents (et, en particulier, toute analogie entre Jésus et ma personne) ne saurait provenir que de votre esprit fertilement imaginatif.

Mais croyez bien que je suis flatté que vous l'ayez pensé.

Copyright : DavidLeMarrec - 2014-11-19 15:53:14